



Donat Pilon

...s. Je leur demande de
r sur ce qui les rend forts, de
ur famille et aux gens qu'ils
réussite de cette rencontre
grande humanité des
performeurs portent
tateurs-visiteurs. J'ai voulu
ange au niveau de l'humain.
e l'on pourra se dire que
le avec qui on partage
irant quelques minutes
e un frère, une sœur, une
lqu'un qui pourrait être
de notre propre famille.
eillis par Patrick Sourd

de Brett Bailey, le 16 juin
1h, le 17 juin de 13h30 à 18h30,
e 13h30 à 18h30, le 19 juin
18h30, le 20 juin de 14h à 21h,
e 12h30 à 17h30 (parcours
3 ou 6 séances par jour),
elle de Mai

SUR LES PAS DE FELA

Le *Kalakuta Republik*
du chorégraphe **Serge
Aimé Coulibaly** est
une œuvre politique autant
que poétique. Portrait.

Serge Aimé Coulibaly a, en cette
matinée, un sourire essoré
de fatigue. La veille, il dévoilait
à la Maison de la danse de Lyon
Kalakuta Republik. L'accueil a
dû le rassurer. "Je viens d'avoir
45 ans", souffle-t-il. A ses yeux, quelque
chose a commencé en 2013 : "Je dansais
le solo *Fadjiri*, quasi autobiographique.
J'avais l'impression que je tournais
en rond, que je trébuchais. J'avais perdu
une de mes proches, chanteuse.
Je me demandais si j'avais envie de
continuer ce métier. Ce solo n'a pas
vraiment tourné, ce qui m'allait très bien.
Il y avait là une forme de thérapie par
la gestuelle. Après, j'ai senti comme un
nouveau souffle." Il enchaîne alors
sur la création de *Nuit blanche* à
Ouagadougou autour des révolutions en
Afrique. Une nouvelle ère. "J'ai créé
trois spectacles sur la jeunesse africaine,

le chômage, la violence... Avec *Kalakuta
Republik*, je ne suis plus autant
préoccupé par le fait de dire des choses.
Mais, vu mon histoire, il est presque
normal que cela revienne en scène !"

"*Kalakuta Republik*" est le nom que
Fela Kuti donnait à sa maison, où il
accueillait les siens, ses musiciens et
où il avait son studio d'enregistrement.
Une utopie très engagée dans le Lagos
des années 1970. Serge Aimé reprend
l'idée de cet engagement pour en faire
une chorégraphie personnelle, sans
doute la plus aboutie de son parcours.
Dans sa première partie, *Kalakuta
Republik* est une fantaisie où le désir de
danser non-stop l'emporte. "Il y a
une urgence dans le corps et dans
le mouvement. Là où je rejoins Fela, c'est
que dans son œuvre chacune de ses
chansons raconte l'histoire de l'Afrique
de ces années-là, celle de la corruption, ▶

FESTIVAL MARSEILLE (SUPPL LES INROCKUPTIBLES) du 15 juin au 9 juillet 2017

de la politique. Mon objectif n'était pas de mettre en scène la vie de Fela mais de me demander ce qui me préoccupait aujourd'hui. On voit dans le spectacle des images de destruction, des réfugiés syriens en exil. Tout cela est très réel. Et nous met en résonance avec la seconde partie. Dans celle-ci, la peur est présente. La fête semble finie."

"Avec les danseurs, j'ai beaucoup échangé, ajoute Coulibaly. J'avais envie de communiquer avec les gens à travers les corps. Je me suis, d'une certaine façon, plus préoccupé de la danse sur le plateau que dans d'autres créations. J'écoute les danseurs, certains sont avec moi depuis quelque temps, ils guident alors les autres. Souvent, avec la création contemporaine en Afrique, on se cache derrière un concept et on ne voit plus

les danseurs. Alors qu'il y a de la force chez ces interprètes. Je crois que 90 % de la danse africaine est encore à découvrir."

L'interprète repéré autrefois chez Alain Platel ou Sidi Larbi Cherkaoui s'est affirmé comme un artiste à part entière. Serge Aimé Coulibaly est une voix qui compte désormais. "Mon défi, c'est de pouvoir créer en Afrique avec de l'argent africain. Jusqu'à présent, 95 % du budget de mes productions est encore européen. Je tiens à relever ce défi. Nos Etats ne voient pas l'utilité de notre travail. Il y a d'autres priorités en Afrique. Pourtant, on dépense chaque jour des millions dans la bière, l'alcool. Je me dis que l'art pourrait faire beaucoup plus de bien à la population!" Dans cet esprit, il a créé un endroit de recherches dans un quartier populaire de Bobo-Dioulasso,

deuxième ville du Burkina Faso. "Chacun peut intervenir, il faut rendre un peu du pouvoir, que la population se dise que la danse contemporaine ce n'est pas juste pour les Européens. Que la vendeuse d'arachides a aussi son mot à dire. Il nous faut une certaine indépendance, une arrogance, même. Je n'ai pas peur de ce mot." Avant de nous quitter, Coulibaly parle encore de "la société européenne qui nous renvoie ce que devrait être l'Afrique - ou ce qu'elle pense qu'elle devrait être - mais le continent africain est beaucoup plus que cela". Et de lâcher ce cri de résistance : "Vous êtes l'Afrique, exprimez-vous!" Message reçu.
Philippe Noisette

Kalakuta Republik de Serge Aimé Coulibaly, le 9 juillet à 21 h30, Mucem